

L'école de langue française du Nouveau-Brunswick

Pierre Michaud
Lionel Desjarlais
université d'ottawa

Suite à l'avènement de conseils scolaires homogènes au Nouveau-Brunswick, une enquête a permis à la population de langue française de tous les milieux sociaux d'exprimer ses perceptions et ses attentes en regard des objectifs éducatifs poursuivis. Après un court exposé du cadre méthodologique de l'étude, cet article premièrement, fait, l'analyse des objectifs identifiés comme prioritaires; deuxièmement, présente une synthèse des attentes exprimées par la population et, troisièmement, fait l'analyse des points de convergence et de divergence entre les différents groupes de répondants. Le tout permet d'entamer une réflexion sur l'avenir de l'école de langue française dans cette province.

Following the advent of homogenous school boards in New Brunswick, an inquiry allowed the French-speaking population from all sections of society to express its views and expectations with regard to the educational objectives pursued. First, after giving a brief account of the study's methodology, this article analyzes those objectives identified as having priority; second, it presents a synthesis of the expectations expressed by the population, and, third, it analyzes the points of agreement and disagreement among the various groups that responded. All of this allows us to begin to reflect on the future of French language education in New Brunswick.

Avec l'avènement des conseils scolaires de langue française en 1980, il devint possible de parler de l'école de langue française du Nouveau-Brunswick. Par *école de langue française* on entend une école où l'enseignement de toutes les matières, sauf la langue seconde, est dispensé en français et qui est administrée par des francophones en conformité avec les attentes de la population de langue française qui la parraine.

Cette population de langue française n'est pas homogène, elle est d'ascendance acadienne, québécoise, ou néo-canadienne. Il convient donc, par souci de démocratie, suite à la mise en place de nouvelles structures légales et administratives, que la population desservie par ces écoles ait l'occasion d'exprimer ses attentes et perceptions face à ces institutions d'éducation.

Le système scolaire qui dessert la population de langue française est, à toute fin pratique, celui qui s'est développé lors de différentes réorganisations ministérielles au cours du dernier quart de siècle. Les conseils scolaires de langue française fonctionnent sensiblement suivant les

mêmes règles et les mêmes normes que ceux de langue anglaise. De même, la section de langue française du ministère de l'Éducation est, à quelques variantes près, une copie conforme de la section anglaise. Les programmes d'études prescrits par le ministère de l'Éducation pour élèves francophones et anglophones sont fort semblables.

D'aucuns pourraient mettre en question le fait d'offrir à la population de langue française des programmes et des structures isomorphes à ceux offerts à la population de langue anglaise. Ce qui importe pourtant, c'est la cohérence interne de l'ensemble du système d'éducation qui dessert les francophones, cohérence qui assure que les structures en place sont conçues en fonction des objectifs poursuivis. Si la logique qui a prévalu au moment des diverses réorganisations reconnaissait des besoins éducatifs différents pour les deux groupes ethniques, cette question de cohérence devient fondamentale.

C'est dans cette optique que se définit la présente étude. Elle vise à amener l'ensemble de la population de langue française du Nouveau-Brunswick à exprimer ses perceptions et ses attentes face à l'école. Elle se veut un grand inventaire de ce que les franco-néo-brunswickois de toutes les classes sociales et de toutes les régions de la province pensent de l'école actuelle et de ce qu'ils en attendent. À cette fin, un questionnaire fut préparé et soumis à un échantillon représentatif de la population cible.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Pour produire une liste exhaustive des objectifs possibles de l'école de langue française, les chercheurs ont colligé près de 2000 objectifs éducatifs auprès de conseils scolaires, ministères de l'éducation et groupes de recherche.¹ Ces objectifs furent traduits en français, lorsque nécessaire, et leur nombre fut réduit par une analyse de contenu (Bardin, 1977). À deux reprises, une liste d'objectifs retenus fut soumise à la critique de gens du milieu. Puis, un questionnaire fut préparé dans lequel on demandait au répondant d'indiquer, dans un premier temps, sa perception de l'importance qu'on accordait à chacun de ces objectifs et, dans un deuxième temps, le niveau d'importance qu'il(elle) souhaitait voir accorder à cet objectif. Après validation du questionnaire, la version finale proposait 86 objectifs pour l'école de langue française.

Quelque 1960 questionnaires furent distribués entre le 15 avril et le 15 mai 1984; 698 réponses utilisables furent reçues au 15 juin, soit 36%. L'analyse des caractéristiques démographiques des répondants, en les comparant aux données du recensement de 1981, a permis de constater que ceux-ci étaient représentatifs de la population de langue française selon l'âge, le sexe, et la région habitée.

ANALYSE DES DONNÉES

L'analyse des données s'est faite en trois temps. Dans un premier temps, la réaction des répondants à chacun des 86 objectifs qui leur avaient été proposés fut analysée. Dans un deuxième temps, des facteurs ou des regroupements d'objectifs jouissant d'affinités statistiques et/ou sémantiques furent identifiés et, dans un troisième temps, les perceptions et les attentes des répondants selon le sexe, l'âge, le statut scolaire, le niveau d'instruction, et la région habitée furent comparées.

L'IMPORTANCE RELATIVE DES OBJECTIFS

La première phase de la recherche a permis d'analyser les perceptions de la population face à l'école de langue française. Quelle importance croit-on que l'école accorde, et quelle importance souhaite-t-on lui voir accorder à chacun des objectifs proposés? Suite aux calculs des mesures habituelles de tendance centrale et de variabilité, et suite à l'emploi de tests de différence, il est possible d'affirmer que:

1. Pour chacun des objectifs, il existe une différence significative entre le niveau des attentes et celui des perceptions. Dans tous les cas, on désire que l'école accorde plus d'importance à l'atteinte de l'objectif qu'elle ne le fait présentement.

L'école étant sans doute perçue comme la première institution publique qui soit exclusivement au service de la minorité de langue française, il n'est pas surprenant, d'une part, de constater l'ampleur des attentes et d'autre part, leur diversité. Les attentes face à chacun des objectifs proposés sont élevées et significativement plus élevées qu'on ne les croit comblées.

2. Les 10 objectifs les plus valorisés, c'est-à-dire les objectifs où les attentes se situent au plus haut niveau d'importance, couvrent les domaines suivants:

- la sensibilisation aux dangers de la drogue, de l'alcool, et du tabac
- le souci du travail bien fait
- l'éducation comme processus de vie entière
- le respect de la propriété d'autrui
- un concept positif de soi
- l'actualisation de son potentiel
- le respect de l'opinion des autres
- l'orientation professionnelle
- les méthodes de travail
- la communication dans un français correct.

Cet ensemble d'objectifs peut être décrit comme le reflet de préoccupations d'ordre personnel; un seul de ces dix objectifs porte sur un apprentissage cognitif spécifique, le dernier. Au contraire, ils sont tous en rapport assez étroit avec une formation générale et avec l'acquisition d'habiletés qui permettront à l'élève de se prendre en main, peu importe les orientations que prendra la société.

La population de langue française semble favoriser une éducation fondée davantage sur les valeurs personnelles et interpersonnelles que sur l'acquisition de connaissances. Ceci est de nature à ressusciter de vieilles querelles pédagogiques autour de la question de la subordination du succès scolaire à la réalisation de la personnalité. Compte tenu du constat précédent, relatif à l'ampleur des attentes, nous croyons que la population de langue française ne veut pas que la personne de l'élève soit prioritairement valorisée en fonction de ses acquisitions et de ses succès scolaires, lesquels, il est vrai, sont souvent plus appréciés par une société axée sur la production. Au contraire, elle veut que l'élève soit valorisé pour ses qualités humaines et personnelles, qualités pouvant exercer un impact sur la qualité de la vie d'une société en quête de justice sociale et de dignité humaine. Les deux visions ne s'opposent pas, elles se retrouvent au contraire dans toute leur complémentarité dans toute institution scolaire dont la programmation est fondée sur la recherche de l'excellence et le respect des différences personnelles.

3. Les 10 objectifs perçus par les répondants comme étant les plus valorisés actuellement recouvrent les champs suivants:

- les mathématiques
- l'anglais comme langue seconde
- la communication dans une langue française correcte
- le souci du travail bien fait
- l'éducation comme processus de vie entière
- l'orientation professionnelle
- la fierté de la langue française
- le respect de la propriété d'autrui
- l'égalité des chances
- l'habileté sportive.

Ces objectifs, plus centrés sur des préoccupations traditionnelles, soulignent l'importance que l'école semble attacher à l'acquisition des connaissances et des habiletés de base: les mathématiques, la langue maternelle, la langue seconde, et le conditionnement physique.

Faut-il conclure que dans l'ensemble on croit que l'école accomplit avec succès les tâches qui lui sont traditionnellement dévolues et qu'on lui

reproche de ne pas faire la promotion de l'épanouissement, de l'excellence, de la discipline et d'autres qualités personnelles?

Pourtant, si l'on compare les deux listes, on remarque aussi que cinq objectifs sont communs. En d'autres mots, cinq des dix objectifs perçus comme étant les plus valorisés par l'école le sont aussi par la population de langue française de la province, à savoir:

- le souci du travail bien fait
- l'éducation comme processus d'une vie entière
- le respect de la propriété d'autrui
- l'orientation professionnelle
- la communication dans une langue française correcte

C'est dire qu'en grande partie l'école met l'accent là où la population le souhaite. Si un message se dégage de ces trois premiers constats, c'est que l'école est perçue comme pouvant faire plus. On souhaite qu'elle adopte une attitude un peu plus dynamique en mettant l'accent sur l'acquisition de qualités personnelles et sociales sans pour autant négliger sa mission en regard de l'attente d'objectifs cognitifs. L'analyse des objectifs pris individuellement a aussi permis un dernier constat d'ordre général.

4. Certains objectifs rallient un plus grand consensus au sein de la population que d'autres. En effet, si l'on analyse la variabilité des cotes d'importance accordées aux différents objectifs, on remarque que dans le cas des objectifs reliés à la recherche de l'excellence, l'acquisition de qualités humaines et sociales, la variance dans les réponses est la plus faible. Ce qui signifie que ces objectifs font consensus auprès de la population. Par contre, la variance est beaucoup plus grande dans le cas d'objectifs reliés à l'identité culturelle, l'enseignement religieux, la pratique des loisirs et des sports. Ce qui implique qu'on est loin de s'entendre sur le rôle que devrait jouer l'école dans ces domaines.

Le tout implique un certain consensus au sein de la population de langue française de la province relativement au fait que l'école publique doit assumer un nombre de tâches reliées à la formation personnelle et sociale. Dans la société acadienne traditionnelle, ces tâches de formation étaient dévolues à l'Eglise et à la famille. Par contre, il semble y avoir une plus grande divergence quant au partage des tâches reliées à l'éducation religieuse et récréativo-culturelle. D'aucuns semblent indiquer que l'Eglise doit assumer la responsabilité de l'éducation religieuse, d'autres reconnaissent à certains organismes responsables de la diffusion de la culture ou de la promotion des loisirs un rôle prépondérant.

Ce constat témoigne sans doute d'une évolution des valeurs en regard de l'école comparativement à la période d'après-guerre. Durant cette période, l'organisme de langue française le plus influent en éducation,

l'Association acadienne d'éducation, avait comme devise "Dieu et langue à l'école."

Les regroupements ou familles d'objectifs

Compte tenu du grand nombre d'objectifs qui fut proposé dans le questionnaire initial, nous avons tenté de le réduire afin d'identifier des tendances importantes et de fournir les jalons d'une éventuelle action politique. L'analyse factorielle convient fort bien à cette fin. Elle permet de condenser un ensemble d'observations en limitant autant que possible la perte d'information. L'analyse factorielle permet de regrouper les nombreux objectifs qui furent proposés en un nombre plus restreint de familles d'objectifs appelés facteurs. Ces regroupements d'objectifs sont faits de façon empirique et tiennent compte des corrélations entre eux.

Les données ont été soumises à trois modèles d'analyse factorielle, soit l'analyse en composantes principales, l'analyse de l'image, et l'analyse se fondant sur le principe du maximum de vraisemblance. Dans chaque cas, après rotation orthogonale et oblique, les mêmes variables composaient sensiblement chaque regroupement. Eventuellement, neuf facteurs ou regroupements d'objectifs furent retenus. Suivant le modèle d'analyse, ils rendent compte de 52% à 65% de la variance dans les réponses reçues.

Ces facteurs ou ces familles d'objectifs qui sont des regroupements empiriques d'objectifs, proposés initialement, peuvent maintenant être considérés comme des objectifs d'ordre plus général. On peut considérer qu'ils correspondent aux valeurs fondamentales des francophones du Nouveau-Brunswick par rapport à leur école. Il serait même pertinent d'y référer par les expressions *buts* ou *finalités* pour indiquer qu'ils sont d'un ordre plus élevé que les objectifs de départ. Nous avons choisi de garder l'expression *famille d'objectifs* pour bien indiquer que ces derniers furent inférés à partir de la liste initiale proposée.

Les neuf familles d'objectifs présentées dans le tableau 1 sont placées en ordre décroissant de priorité. Il est important de noter que, d'une manière générale, les francophones du Nouveau-Brunswick valorisent prioritairement l'éducation continue et l'épanouissement personnel, l'acquisition d'habiletés humaines et sociales, l'orientation professionnelle et technologique, et les soins de santé, et ce, avant la mission plus traditionnelle de l'école, soit l'enseignement de la langue, des mathématiques et des sciences, et avant la poursuite de l'identité culturelle.

Notons que la famille, alliée à la préservation de l'identité culturelle, se trouve au bas de la liste. Cette constatation n'est pas sans provoquer une profonde réflexion. Le but de l'enquête était d'identifier, à partir d'un

TABLEAU 1
Nouveaux objectifs en ordre décroissant de priorité

-
1. Inciter l'élève à la recherche de l'épanouissement et de l'excellence personnelle.
 2. Donner à l'élève les connaissances et les habiletés fondamentales dans les domaines de l'éthique humaine et sociale.
 3. Inculquer à l'élève les habiletés et les connaissances nécessaires pour assumer les rôles qui lui seront dévolus dans les domaines économique et technologique.
 4. Inculquer à l'élève des habitudes alimentaires, faire la promotion de loisirs, et enseigner les habiletés élémentaires nécessaires à une bonne santé.
 5. Sensibiliser l'élève aux exigences de son environnement social et physique.
 6. Inculquer à l'élève des connaissances dans les domaines social, économique et politique.
 7. Faire de l'école un instrument de promotion de la participation, de la démocratie et de la coopération.
 8. Inculquer à l'élève les habitudes et les habiletés nécessaires à la pratique du sport et à l'utilisation créatrice des loisirs.
 9. Amener l'élève à s'identifier comme francophone du Nouveau-Brunswick et à valoriser les caractéristiques du groupe culturel auquel il appartient.
-

échantillon représentatif de la population, la finalité des institutions scolaires de langue française du Nouveau-Brunswick. Or cette population, bien qu'elle indique un niveau de satisfaction moindre quant à l'effort de l'école en vue de l'atteinte des objectifs culturels poursuivis, ne semble pas reconnaître l'identité culturelle comme un élément déterminant. Dans ce contexte, les sociologues (Holloman & Arutiunov, 1978; Porshnev (cité par Franklin, 1978); Serpell, 1976) oeuvrant auprès de minorités linguistiques et culturelles un peu partout dans le monde contemporain, rappellent que la survivance de minorités linguistiques repose sur le développement et l'épanouissement de l'identité culturelle qui, à son tour, évolue dans la mesure où les minorités assument la responsabilité de leurs propres institutions culturelles (scolaires). Le phénomène noté plus haut s'explique peut-être par le fait que les francophones sont maintenant autonomes en matière d'éducation ainsi que par l'apparition, au cours des dernières années, d'organismes à

missions culturelles. Ne croit-on pas que d'autres agences que l'école ont aussi une mission de promotion culturelle?

Il est tout de même intéressant de noter que l'ensemble d'objectifs le plus valorisé par les répondants francophones du Nouveau-Brunswick est relié à *l'éducation continue* et à la *croissance personnelle*. Ceci témoigne de l'importance accordée à l'éducation et au développement de l'individu. C'est donc dire que, dans l'ensemble, la population de langue française est consciente de l'importance et du rôle de l'éducation de la personne à l'ère de la haute technologie. L'importance accordée à cet ensemble d'objectifs peut être interprétée comme le vœu que l'élève se prenne en charge une fois l'école terminée. C'est maintenant un impératif de notre société contemporaine.

La deuxième famille d'objectifs en ordre d'importance souhaitée est reliée à l'acquisition d'habiletés humaines et sociales. Les objectifs constituant cette deuxième famille se rapportent au respect d'autrui: de sa propriété, de ses opinions et de ses valeurs d'une part, et à l'acquisition de valeurs et d'habiletés personnelles comme la discipline, le jugement, ou une image positive de soi, d'autre part. L'ensemble de la population semble bien consciente de l'importance de cette famille d'objectifs. Cette position constitue en quelque sorte une critique du rôle actuel des institutions scolaires dans l'acquisition chez les étudiants des valeurs et des habiletés humaines et sociales.

L'acquisition d'habiletés nécessaires à la recherche d'un emploi et à l'adaptation au changement technologique constitue la troisième famille d'objectifs en ordre d'importance. Dans un monde où le taux de chômage est très élevé, où le marché du travail subit de façon imprévisible l'influence implacable des fluctuations économiques nationales et mondiales, et où la stabilité dans un domaine particulier de la main-d'oeuvre n'existe à peu près plus, où des industries entières naissent et disparaissent en une période très courte de temps, l'orientation vocationnelle et professionnelle semble être jugée d'une importance capitale par les francophones du Nouveau-Brunswick.

Le quatrième regroupement d'objectifs est constitué des habiletés nécessaires à se procurer et à administrer les soins de santé et au maintien d'une hygiène personnelle. Il s'agit d'un domaine où l'on perçoit que l'école fait peu et où l'on désire un plus grand effort.

La cinquième place en importance revient à un ensemble d'objectifs qui décrivent les relations à promouvoir entre l'élève et son milieu et qui cherchent à le sensibiliser aux exigences de ce milieu, qu'il soit physique ou social. Ce facteur souligne bien l'importance de la formation d'attitudes critiques mais positives. Les franco-néo-brunswickois s'inscrivent à

leur manière dans le contexte d'insatisfaction générale à l'endroit du produit de l'école qui balaie actuellement toute l'Amérique du Nord et qui s'exprime dans le fameux slogan *Retour aux bases*; le public est devenu très exigeant et très critique de ses institutions scolaires (Randall, 1983).

Le sixième rang revient à l'ensemble des objectifs reliés à la connaissance des sciences sociales: l'histoire, la géographie, la politique, et l'économie. Ces objectifs, selon une vision traditionnelle de la mission de l'école, sont très proches du précédent et les mêmes commentaires sont pertinents. On considère cependant que l'école fait un plus grand effort dans la transmission de connaissances reliées au domaine des sciences sociales. On peut aussi voir dans le fait que ces deux derniers regroupements d'objectifs sont à peu près également valorisés, un indice de la cohérence des répondants.

En septième lieu, les répondants ont exprimé une vision communautaire de l'école. La famille des objectifs qui constituent ce dernier regroupement décrit une vision humaniste de l'école et de l'éducation. Bien qu'on accorde une plus faible importance à cette vision de l'école, on perçoit qu'elle est aussi peu valorisée par les autorités en place. En effet, c'est l'ensemble d'objectifs qu'on perçoit comme le moins valorisé. Il semble que, dans le concret, le sens ou la dimension communautaire de l'école se vit très peu et fait l'objet seulement de velléités passagères. Une école où la famille, les professeurs, les étudiants, et le monde du travail se sentent participants et responsables dans le développement du processus éducatif est chose désirée.

Au huitième rang, on situe la famille des objectifs reliés à la société des loisirs, au sport, et à la récréation. Est-ce dire que les francophones du Nouveau-Brunswick n'accordent que peu d'importance à cette composante de la vie moderne, ou est-ce plutôt l'indice de conditions socio-économiques plus difficiles qui ont pour effet de déplacer les priorités en fonction de la satisfaction de besoins plus fondamentaux? Il y a aussi la possibilité que les répondants voient leurs institutions scolaires comme s'acquittant déjà assez bien des aspects éducatifs reliés à l'identité culturelle et ainsi ne tiennent pas à lui accorder plus d'importance. D'ailleurs, qui n'a pas déjà entendu les plaintes à l'effet que l'école s'adonne trop aux activités physiques et pas assez à celles de l'esprit? Des attitudes semblables ont pu exercer une influence inhibitive sur les attentes des répondants dans ce domaine.

Enfin, tous les objectifs qui furent proposés ne sont pas statistiquement rattachés à une des neuf familles décrites ci-haut. Vingt de ceux-ci ne sont reliés d'une manière significative à aucun facteur. Après une analyse plus poussée, on a constaté que 11 sont sémantiquement près et

légèrement reliés à l'un des neuf regroupements et il est donc possible de les y intégrer. Les neuf autres objectifs peuvent être regroupés en trois blocs. Quatre traitent de l'action et de l'engagement socio-politique, deux de l'enseignement des religions ou du catholicisme, et trois de l'apprentissage d'habiletés très spécifiques comme, par exemple, l'art de parler en public. Tous ces objectifs furent peu valorisés, le plus valorisé étant au soixante-deuxième rang; il y a grande variabilité dans les réponses et les répondants ne les ont pas associées aux autres objectifs qu'on leur a proposés. Voilà donc des domaines où il est loin d'y avoir consensus au sein de la population de langue française de la province.

Les convergences et les divergences

Un nombre de constats découlent de la comparaison des réponses des différents groupes de répondants. Les réponses furent comparées selon le statut scolaire, l'âge, le niveau de scolarisation, le sexe, et la région habitée par les répondants.

Le statut scolaire

Seules quelques différences significatives furent observées entre le niveau d'importance accordée aux objectifs par les parents et par les élèves. Les élèves accordent moins d'importance que leurs parents à l'enseignement de l'histoire et de la catéchèse et ils désirent une plus grande participation à la gestion scolaire.

L'âge

Si, en principe, on peut observer que les résultats ont été peu influencés par la variable *âge*, il faut reconnaître tout de même une tendance nette pour les répondants de 50 ans et plus à fixer leurs attentes à un niveau d'importance moindre que les répondants les plus jeunes. Il y avait aussi pour les répondants les plus jeunes une tendance à accentuer le besoin d'une meilleure collaboration entre le foyer et l'école et aussi le besoin d'être plus impliqués dans la prise de décision en milieu scolaire.

Le sexe

L'analyse de la variable *sexe* ne révéla que peu de différences mais combien significatives. Du côté des hommes, un seul objectif ayant trait au monde du travail est valorisé d'une manière significativement différente.

Les femmes, de leur côté, valorisent des objectifs à incidence personnelle comme la santé physique et mentale, le concept de soi, et le développement harmonieux de la personnalité.

La région habitée

L'étude de l'influence de la région habitée sur les perceptions et les attentes des répondants a permis de constater un consensus plus fort qu'espéré. Les divergences observées ne font pas l'objet d'attentes bien élevées. En effet, seulement 3 objectifs qui se situent parmi les 20 les plus valorisés marquent une divergence significative; ils traitent respectivement de l'accès sans distinction à tout programme scolaire, de l'orientation professionnelle, et de l'acquisition de l'anglais langue seconde.

La scolarisation

Règle générale, les répondants n'ayant qu'une éducation de niveau élémentaire ont exprimé des attentes moins élevées que le reste de la population et, inversement, les répondants les plus scolarisés ont des attentes plus élevées. Il y a une exception: les répondants qui ont terminé le premier cycle du niveau secondaire attachent une grande importance à l'étude et à la compréhension du système économique.

En résumé, l'enquête a permis d'identifier neuf grandes valeurs qui semblent rallier l'opinion de la population de langue française du Nouveau-Brunswick. Elle a aussi permis de leur accorder un degré d'importance relative. Bien que la poursuite de quelques objectifs ne rallie pas l'opinion de tous, il y a un niveau élevé de consensus entre les différents groupes de répondants. Les gens semblent vouloir une école définie dans une perspective humaniste où l'accent est mis sur l'excellence, le développement de la personne et l'acquisition d'habiletés sociales. Les répondants ne veulent pas pour autant qu'on néglige l'aspect plus traditionnel du rôle de l'école; ils valorisent aussi l'apprentissage des disciplines scolaires, tout particulièrement de l'informatique. Et, enfin, ils semblent croire que l'école a un rôle qui n'est pas exclusif dans la promotion de l'identité culturelle et récréative.

Résumé critique et implications

Il semble que les répondants aient indiqué d'une manière non équivoque qu'une orientation mettant l'accent sur l'enseignement des matières traditionnelles et sur la durée de la période d'apprentissage ne soit pas

suffisante pour répondre aux aspirations profondes de la population de langue française du Nouveau-Brunswick. On désire en plus que l'école favorise l'acquisition de qualités personnelles et sociales, qu'on porte une plus grande attention à la personne et qu'on soit plus exigeant. On demande de mettre l'accent sur des objectifs socio-affectifs tout autant que sur les objectifs cognitifs.

Par contre, tout en étant respectueux de l'approche méthodologique qui fut utilisée dans cette étude, il peut être à propos de poser certaines questions à cet égard:

- Est-ce qu'il appartient à la population en général de s'exprimer sur les objectifs de l'école? Ne serait-il pas plus fonctionnel de proposer un modèle complet, quitte à le voir rejeté ou modifié suite à une élection ou une consultation populaire?
- La population d'un territoire scolaire est-elle suffisamment informée pour avoir une perception juste de l'école contemporaine?
- Enfin, les questions posées portent-elles sur des caractéristiques suffisamment stables pour ne pas simplement refléter les aléas des conditions socio-économiques du moment?

Malgré ces limites, et toute approche méthodologique a des limites, l'approche générale retenue est l'une des plus fréquemment employées lorsqu'un système scolaire désire entreprendre une étude du genre (Archambault & Gable, 1980; Johnson, 1982). Elle est respectueuse des valeurs les plus profondes d'une société démocratique, elle permet à chacun de s'exprimer et postule que l'échantillon retenu est représentatif et suffisamment bien renseigné pour produire des données solides.

En conséquence, cette étude devrait inciter les agents d'éducation de toute la province à entreprendre une réflexion profonde sur les moyens d'atteindre les objectifs exprimés par la population de langue française. Contrairement aux objectifs du domaine cognitif, les objectifs sociaux et affectifs ne découlent pas nécessairement de la mise en place de nouveaux programmes d'études et n'impliquent pas toujours des réformes administratives coûteuses.

Ils s'atteignent plutôt dans un milieu permettant une certaine éclosion de la personne. Ce qui nous amène à nous interroger sur le rôle de l'école dans la poursuite de ces objectifs.

- Qui, à l'école secondaire, est responsable de la personne de l'élève? Un enseignant n'est chargé que d'une ou deux matières à enseigner; mais qui voit au développement et à l'épanouissement de la personne? Croit-on que l'atteinte de tels objectifs arrive par surcroît, lorsqu'on

- connaît la grammaire, l'algèbre, et l'histoire? Ou y a-t-il lieu d'intervention spécifique au niveau du milieu, des tâches, ou du mode d'organisation?
- Quel genre de service personnel offre-t-on aux élèves? Les services sont-ils dispensés par des spécialistes d'une manière impersonnelle et non intégrée à la vie quotidienne?
 - Dépasse-t-on l'orientation professionnelle et les cas critiques?
 - Existe-t-il des modes d'organisation scolaire qui favorisent l'atteinte des objectifs demandés? La création de modules, ou le *house system* anglais, constituerait certains jalons en ce sens.
 - La tâche d'éducateur implique-t-elle plus que la simple responsabilité pour la transmission des connaissances? Y a-t-il lieu d'une réflexion en ce sens?
 - Dans quelle mesure la participation des élèves à la prise de décision est-elle susceptible de permettre l'atteinte de certains des objectifs visés? Il semble tout au moins que les élèves désirent un niveau plus élevé de participation dans la détermination des objectifs.
 - Sera-t-il possible de procéder à une réorientation de l'école sans pour autant y perdre dans la poursuite des objectifs cognitifs traditionnels? Il semble que ce soit cette voie que l'on désire.

En d'autres mots, les résultats de cette enquête incitent à une réflexion profonde sur toute la structure et le mode d'organisation de la vie scolaire. L'organisation de services éducatifs susceptibles de répondre aux vœux exprimés par ceux qui ont répondu à cette enquête devraient faire appel à la créativité de tous les intervenants. Les cadres scolaires devront être ouverts à l'expérimentation de formules nouvelles et les enseignants devront sans doute être prêts à accepter des définitions de tâches fort différentes de celles qu'on leur confie présentement.

Enfin, rappelons que les résultats d'une enquête comme celle-ci sont toujours difficiles à interpréter. Voilà pourquoi il faudrait se garder de préconiser une réorientation immédiate de tous les programmes d'études. Cette étude devrait en premier lieu servir à susciter une introspection collective chez les agents d'éducation. Les répondants ont indiqué leurs valeurs dominantes, leurs priorités; ils n'ont pas rejeté l'école telle qu'ils la perçoivent. Le souci de l'excellence, de l'épanouissement personnel, de l'acquisition d'une éthique personnelle et sociale, et de l'orientation professionnelle dans une société où le changement est toujours de mise peuvent être considérés soit comme des valeurs fondamentales aux programmes existants, soit comme le fondement d'une philosophie de l'école de langue française. En conséquence, il ne serait pas surprenant

que l'atteinte de tels objectifs doive faire appel à toute l'originalité et à la créativité des agents d'éducation.

NOTES

¹ Une bibliographie des publications consultées dans ce domaine est disponible dans le rapport de recherche cité dans les références (Michaud & Desjarlais, 1985).

RÉFÉRENCES

- Archambault, Francis X., Jr., & Gable, Robert K. (1980). *Using needs assessment for educational planning* (Procedures and Results of a Connecticut Survey). Hartford, CN: Department of Education.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris: PUF.
- Franklin, V. P. (1983). Ethos and education. In E. Gordon (Ed.), *Review of research in education* (pp. 3-21). Washington, DC: AERA.
- Holloman, R., & Arutiunov, S. A. (Eds.) (1978). *Perspectives on ethnicity*. LaHaie: Mouton.
- Johnson, Howard M. (1982). *Planning and financial management for the school principal*. New York: Columbia University, Teachers' College Press.
- Michaud, P., & Desjarlais L. (1985). *L'école de langue française du Nouveau-Brunswick*. Moncton N.B.: Association des Conseils scolaires de langue française du Nouveau-Brunswick.
- Randall, Ruth E. (1983). *Action for excellence*. Paper presented at the Superintendent's Conference, Minneapolis.
- Rumilly, Robert (1955). *Histoire des Acadiens* (2 vols.). Montréal et Paris: Fides.
- Serpell, R. (1976). *Culture's influence on behaviour*. London: Methuen.

Nach einer kurzen Beschreibung der Methodik dieser Untersuchung, werden in diesem Artikel zunächst die vorrangigen Ziele identifiziert. Eine Synthese beschreibt dann die Erwartungen der Bevölkerung. Danach werden dann die Widersprüche und Übereinstimmungen zwischen den verschiedenen Gruppen die antworteten, analysiert. All dieses erlaubt dann einen Blick in die Zukunft der französischen Sprachlehre in New Brunswick.

Luego de la instauración de consejos escolares homogéneos en New Brunswick, una encuesta permitió a la población de habla francesa de todos los niveles sociales expresar sus percepciones y sus esperanzas en cuanto a los objetivos educativos. Después de una breve exposición del marco metodológico del estudio, en primera instancia este artículo analiza los objetivos prioritarios; segundo, presenta una síntesis de las esperanzas expresadas por la población, y tercero, analiza puntos de convergencia y de divergencia entre los diferentes grupos de encuestados. Todo esto permite comenzar a reflexionar acerca del futuro de la escuela de lengua francesa en esta provincia.

Pierre Michaud est professeur agrégé et Lionel Desjarlais est professeur titulaire à la Faculté d'éducation, Université d'Ottawa, Ottawa K1N 6N5.